

# Le grand terrier

**DOSSIER** par Jacques Rime (texte et images)

Des sapins, quelques hêtres, trois souches à fleur de pente. C'est un petit bois de rien du tout au milieu du pâturage. Et c'est là pourtant que tout se passe. Un talus de terre qui pourrait être à côté de chez vous. Une tanière comme une autre, sauf que celle-ci était nichée en Gruyère, tout près de chez Jacques Rime. Le peintre amoureux des renards et des blaireaux y a veillé des dizaines d'hivers et de printemps. Pour attendre. Le cœur battant. Sans jamais vivre deux fois le même affût. Sans jamais savoir ce qu'allait lui réserver le prochain soir. Bienvenue au théâtre des surprises.

J.P.





# Gueule de dragon

**Une gueule noire s'ouvre sous le sapin, entre les grosses racines tordues. Et l'enfant est là, devant le trou.**

Quand on a sept ans, on sait très bien que les cavernes, les grottes, les tanières cachent dans leur nuit des histoires fabuleuses et vieilles comme le monde.

« Qu'est-ce qu'il y a là-dedans ? » Peut-être un dragon enroulé sur son trésor, un tigre à dents de sabre ou un énorme lion de la préhistoire. On s'avance vers l'entrée, la peur au ventre. On s'attend à voir briller dans l'ombre les yeux jaunes et froids d'un dinosaure. On s'approche encore, doucement...

Pas trop près quand même, sait-on jamais. Des fois que l'ours des cavernes qui dort là au fond se réveillerait de mauvaise humeur et aurait une faim de loup.



Les terriers du blaireau sont généralement creusés au flanc d'un ravin ou d'un coteau boisé. Les plus grands compteraient plus de quarante bouches. La chambre principale est garnie d'une abondante litière. Quant aux galeries, elles peuvent communiquer sur plusieurs étages par des puits.

# Le chantier des blaireaux



**Toboggans de terre, tas de pierres, galeries et chambres secrètes... L'antre souterrain des terrassiers de la nuit s'agrandit de génération en génération.**

« Quand j'étais gosse, j'allais avec un copain à un grand terrier au-dessus du village. On essayait de braconner les blaireaux avec un vieux parabellum. On faisait plus de bruit que de mal. On est toujours rentrés bredouilles : le pistolet devait être mal réglé. De toute façon, depuis le temps, ce terrier n'existe sûrement plus », m'a dit un vieil ami. Il est toujours là, le grand terrier, creusé à la lisière ouest de la petite forêt, au pied des hêtres gris et des sapins. Bien plus vieux que nos arrière-grands-pères, il nous survivra longtemps s'il échappe aux machinations des hommes.

## Excavations

Extraordinaire travail ! Devant les trous s'accumulent d'immenses tas de terre sortie depuis des générations par le blaireau, maître d'œuvre, artisan

et concierge du terrier. Inlassablement, le blaireau creuse, aménage et entretient son logis. Il ouvre de nouvelles gueules, fore de nouvelles galeries et de nouvelles chambres. Le sol est complètement miné par ces excavations et il arrive souvent que des entrées et des couloirs s'effondrent ou qu'un grand arbre déraciné s'écroule.

## Gouttières

En faisant ses travaux, le blaireau creuse devant les bouches de la tanière des gouttières au bout desquelles s'étalent dans la pente des cônes de déblais frais de terre, cailloux, branchettes et vieille litière, signes de sa présence. Autres signes frais, les petits pots, ses latrines, creusées à l'écart, où il dépose ses besoins nocturnes et naturels.



# L'ingénieur



Bien sûr, l'habitant principal du terrier est le blaireau. Un portrait de lui en noir et blanc suffit. Deux rubans de tissu noir descendent des oreilles finement liserées de blanc vers les yeux en amande et presque jusqu'au museau. Entre les deux, du front à la truffe, un large galon blanc, et de chaque côté de la tête, deux belles joues claires qui partent en éventail vers le cou. L'infatigable terrassier porte sur le dos un gros manteau de rude étoffe gris clair qui jaunit un peu avec l'âge. Puis, sur le bas et jusqu'aux pattes griffues, un tablier anthracite terminé par une queue claire, courte et ébouriffée.

Le blaireau habite le terrier en famille, en couple avec ou sans petits, quelquefois entouré de tantes ou d'oncles adultes. A deux, à quatre, cinq frères et sœurs, cousins, amis, et parfois avec un gros mâle solitaire, vieux garçon qui fait seulement ce qui lui plaît.

< Malgré ses allures de petit ours, le blaireau plantigrade est un mustélide, parent de la fouine et de l'hermine. Robuste, lourd et puissamment musclé, il peut atteindre un mètre de long pour un poids de 20 kg.



# L'ingénieux

> Beaucoup moins routinier et casanier que son voisin, le renard est un insaisissable qui ne sort jamais à heures fixes. Sa silhouette malicieuse échappe souvent à la vigilance des hommes. Heureusement pour lui!

Et le renard? C'est le poète du coin. Un peu voleur, il squatte le grand terrier, s'y installe sans vergogne pour ses amours, sa famille, ses petits, ses jeux, siestes et retraites. On lui pardonne: il est tellement beau!

Pour son portrait, il faut de la couleur, beaucoup de couleurs. Avec ses grandes oreilles pointues, orange, dorées, blanches, ourlées de velours noir, et son large front brun, Goupil porte un masque sombre pour qu'on ne le reconnaisse pas, un pli en dessus des yeux et un larmier en dessous pour se donner un air faussement triste. Un long museau pointu, roux et blanc, une petite truffe brillante, de grandes moustaches noires...

Et surtout le trait d'encre des lèvres qui dessine sur ses joues blanches le sourire narquois du filou maître de ses desseins.

Pour la silhouette, du bout du museau au petit pompon blanc de la queue, ce n'est qu'une ligne tirée, tendue. Et sa fourrure épaisse se pare de toutes les couleurs, roux, ocre, miel, brun chiné de gris, de noir et d'argent au poitrail et au ventre.

Lorsque le renard léger, rapide et souple comme un chat trotte, court, saute sur ses pattes rousses bottées de noir, il semble ne pas toucher terre. Et quand il s'arrête là, tout près de nous, qu'il nous regarde avec ses beaux yeux d'ambre, on est envoûté, sous le charme. On a le cœur qui bat fort tant son regard est profond, malicieux et sauvage.



# Les voisins

Et les autres? Ceux qu'on aperçoit lors des affûts, bien sûr. Un mulot, un campagnol qui ne font que passer. Un crapaud ou une grenouille rousse un soir de pluie. Un bourdon velu, une guêpe, une étincelante libellule et un gros moustique qui brille au soleil.

A la tombée de la nuit, le rougegorge tire ses dernières révérences, le merle lance ses cris sévères, la chouette hulotte parfois nous regarde avec ses grands yeux noirs et, juste entre les arbres, se glisse l'ombre capricieuse d'une chauve-souris.

Deux chevreuils, un lièvre et enfin, à la belle saison, chaque soir après la traite, les visites en lisière des vaches et du beau cheval qui frotte son encolure contre le tronc du vieux sapin.





# Quêtes de février

**Il fait froid, il fait faim. Alors que les blaireaux se terrent dans leurs tanières, les renards crient leur amour dans la nuit noire.**

Les renards cherchent et rôdent beaucoup pour trouver à manger. Ils se rapprochent des maisons et des fermes, lèchent l'assiette du chat, finissent les restes du chien et tournent autour du poulailler. Ils se contentent souvent de peu mais parfois font des bombances de fête sur la courtine, après les vêlages d'Hirondelle ou de Cerise.

C'est le temps des amours, des appels transis des mâles dans les nuits glacées, des cris, des hurlements, abois et jappements qui résonnent dans la forêt, sur les champs enneigés et jusqu' autour des villages. Et c'est le malheureux temps où il faut se défendre contre les hommes, leurs fusils et leurs chiens.

De leur côté, les blaireaux font leurs grandes siestes d'hiver. Ils vivent au ralenti, mettent parfois le museau dehors, passent d'un trou à l'autre, descendent tout au plus au ruisseau pour boire ou faire leurs petits besoins. Avant la fin de l'hiver, leurs vadrouilles vont reprendre. Ils traversent alors les clairières le nez au sol, grattent la neige et croquent les premières gourmandises de l'année.

Les derniers feux des amours des renards se sont éteints depuis plus d'une lune. Les nuits sont encore longues, la renarde a le temps. Au matin, elle cherche un endroit tranquille, au sec, au soleil. Elle s'enroule dans sa pelisse et s'endort, le ventre plein de souris et de petits renardeaux.



*Au Grand Terrier, nuit du 27 au 28 mars 2002*

A 19 h 15, deux renards sortent d'un trou « du bas ». Ils bâillent, s'asseyent un instant et puis s'en vont. Belle ambiance, superbe lune mais point de blaireau. Je rentre vers 5 h du matin à l'heure où dans le ciel Jupiter lui aussi se couche.



**Au Grand Terrier, 29 avril 1999**

A 20 h 35, un blaireau sort de sous la souche et s'en va. Quatre minutes plus tard, un second plus petit fait de même. A 21 h, un troisième renifle longuement à la sortie puis disparaît à l'intérieur. Le vent a tourné, la nuit arrive. La lune éclaire maintenant le terrier. Trois blaireaux se tiennent en lisière. Parfois, ils passent dans les taches de lumière. C'est plein de tranquille joie, ces trois bêtes qui s'affairent en brillant sous la lune.

*Durant leurs sorties nocturnes, les blaireaux croquent larves et insectes, escargots et grenouilles, œufs et petits rongeurs, faines, glands, fruits. Et, surtout en hiver et au printemps, une impressionnante quantité de vers de terre.*

# Lune d'avril

**Les fayards n'ont pas encore leurs feuilles et, ce soir, la lune jette des taches de lumière cendrée sur le grand terrier. Il faut en profiter...**

Bien emmitouflé dans son sac de couchage, on veille. Peut-être, sous terre, y a-t-il déjà des blaireautins, mais nous n'avons pas accès à ces profondeurs et c'est bien ainsi.

Que peuvent-ils bien faire ? Dormir couchés en tas sur leur litière, sucer les grosses tétines de leur mère ou, tout pâmés d'aise, se faire laver le ventre à coups de langue rose. A moins que, les yeux encore fermés, ils ne s'en aillent à la conquête des couloirs de la tanière en se traînant sur leurs pattes trop courtes. Peut-être même - pourquoi pas? - s'amusent-ils avec le crâne d'un grand-oncle abandonné là depuis on ne sait combien de saisons.

L'un après l'autre, deux fantomatiques blaireaux sortent sans bruit du terrier, illuminés de lune et maculés d'ombres. Ils font leur toilette, se grattent, se mordillent. C'est tellement beau qu'on est heureux, qu'on rit sous son bonnet sans se rendre compte qu'on a la goutte au nez.



*La reproduction partiellement souterraine du blaireau reste un mystère. Les petits, nés en février, seraient allaités durant trois mois. Leurs premières sorties ont lieu en avril. Ils atteindront presque la taille des adultes en automne.*



# Mai, juin, beau temps pour les veilles

**Plus besoin de la lune pour voir sortir les blaireaux de la tanière. Leurs jeux et travaux se déroulent dans les lumières du soir.**

Lorsqu'on est à bon vent, bien caché, bien au chaud dans ses habits, l'attente est un moment délicieux. On laisse le temps venir sur la terre, sur les feuilles, les pierres et le terrier. Le troglodyte se pose tout près sur une branche et la grive musicienne fait ses répétitions du soir. Il y a aussi les bruits des hommes qui viennent de très loin, d'«en bas»: un gamin crie, une mère appelle, le train siffle... Et encore le vent qui fait frémir les branches, les clapotis du ruisseau au pied du terrier et les roulements d'un orage qui gronde derrière la montagne.

## Derniers feux

Le soleil lance encore de belles lumières sur les feuilles toutes tendres des hêtres. Quelques insectes et poussières brillent devant les ombres, puis le soleil disparaît derrière la forêt. Le soir vient. Un merle s'envole en criant. Au terrier, une tête rayée de noir et de blanc apparaît : le blaireau ! Il sent, il renifle le sol autour de la sortie, hume l'air et les odeurs du monde. Puis avance, recule et disparaît dans son terrier. Réapparaît, renifle encore puis, tranquilisé, se glisse hors de la terre. Un autre sort à son tour, un troisième, quatre, cinq... Toute la famille est dehors. Les blaireaux s'asseyent, se grattent et font leur toilette.

## Ballot de foin

De grosses griffes peignent les fourrures qui bruissent comme du foin. Les blaireaux se mordillent le cou, les joues, le dos, ils se bousculent. Un des deux adultes se dresse contre un arbre et s'étire en bâillant. L'autre rentre pour ressortir à reculons en serrant sous son cou et entre ses pattes de devant un paquet de vieille litière. Il le tire un peu plus loin pour le laisser rouler en bas du talus. Après plusieurs allers et retours, il va dans le pré voisin couper de l'herbe sèche avec les dents: il en fait un ballot qu'il transportera jusque dans sa chambre. Le blaireau est un douillet qui change régulièrement de matelas. Parfois, il s'arrête en chemin,



abandonne sur place son chargement et s'en va, pris par d'autres affaires.

## Fin de partie

Deux jeunes s'amuse, se mordent, luttent, baillent et se poursuivent en faisant voler des nuages de poussière. Soudain ils se font face, dos

arqué, poils hérissés comme deux brosses, avancent, reculent en sautant sur leurs pattes à la façon de jouets mécaniques. Empoignades, cris et poursuites jusqu'à la nuit.

Les adultes sont partis. Et les jeunes à leur tour s'en vont à la queue leu leu, cortège de silhouettes le long de la lisière.

Un renard passe, comme un fantôme. Une chouette chante. Encore un dos de blaireau qui brille dans le pâturage. Tout le monde est parti depuis un bon moment.

Il est temps de redescendre le sentier, de traverser le ruisseau sur la planche de bois pour sortir de la forêt.

*Les blaireaux sortent généralement à la tombée de la nuit mais, comme le note Robert Hainard, «il se fait un compromis entre l'heure civile et celle du coucher du soleil». Ainsi, à la fin du printemps, il n'est pas rare de les voir sortir à la lumière du jour.*





**Au Grand Terrier, 26 mai 1986**

Vers 21 h 10, le grand mâle sort, traverse le ruisseau pour ramasser des feuilles qu'il transporte serrées entre sa tête et son poitrail. Puis il abandonne son fardeau dans l'eau et retourne au trou d'où il a surgi. La femelle guigne à son tour pendant que le mâle sort de la terre par une autre bouche. Brève dispute, puis tous deux disparaissent et je ne les revois plus de la soirée.



**Au Grand Terrier, 11 juin 1999**

Les chemins autour des gueules de terre sont toujours bien damés, entretenus. Vers 20 h 55, un beau blaireau (y en a-t-il de vilains?) sort du trou d'«en haut». Après un instant d'hésitation, il descend dans le pâturage. Il est de taille respectable, mais je ne crois pas que ce soit le grand mâle. Vers 21 h 35, un autre blaireau sort par le trou de la racine et descend le talus. Il passe sous l'arbre couché, le longe, se dresse et s'appuie contre le tronc, debout sur ses pattes de derrière. A 21 h 50 enfin, deux autres blaireaux partent à leur tour de la racine. Un grand et un petit plus gris, plus lumineux. Mais toujours pas de toilette: ils disparaissent rapidement en dessus...





# Du côté des renards

**Le renard et la renarde ne sont pas loin. Et les renardeaux turbulents mènent la grande vie entre siestes et tétés.**

*Rôdeur opportuniste, le renard peut manger de tout. Mais ce sont les campagnols qui forment en toute saison son plat de résistance.*

Il y a ce grand mâle qui sort seul de son trou bien avant la nuit. Il a les yeux bridés, les sourcils clairs et un masque foncé autour des yeux. Il s'assied, observe un moment puis se déplace jusqu'à la souche. Là, il tourne sur lui-même à la façon d'un chien, se couche et s'endort, le museau enfoui dans la fourrure de sa queue. Plus tard, il se réveille et bâille plusieurs fois en montrant une jolie couronne de dents blanches et sa langue toute rose. Puis s'en va tranquillement à la nuit.

## La mère joueuse

Et la renarde. La belle, l'élégante au regard de louve. Un soir, elle arrive au terrier la gueule pleine de campagnols. Elle lâche son butin devant un trou et glousse comme une poule. Les petits sortent aussitôt et lui font fête. Coups de langue sur le museau, bonds, courses et sauts, c'est plein de joyeuse folie.

Les renardeaux assaillent leur mère, lui mordent les flancs, lui tirent la queue. D'abord, elle essaie d'échapper à leurs assauts, puis, prise au jeu, elle file, revient, s'aplatit sur le sol et bondit sur ses petits. Maintenant c'est elle qui les chahute, les bouscule, en saisit un dans sa gueule, le lâche, mordille le petit ventre rond d'un autre. Le chatouille de son museau. S'esquive et les provoque si bien que les renardeaux surexcités ne savent plus ce qu'ils font.

## La nourrice

Ça se calme un peu. Les jeunes se précipitent sous le ventre de leur mère et têtent enfin. Brave renarde. Dévorée, secouée, plantée sur ses quatre pattes écar-

tées, la tête basse, les oreilles en arrière, fermant à demi ses beaux yeux, elle garde avec peine l'équilibre sous les poussées de ses remuants petits diables. Après quelques minutes, elle tente de s'en défaire en marchant, traînant sous elle ses rejetons accrochés à ses mamelles. Elle s'arrête, patiente, allaite encore un moment puis, d'un coup de patte arrière, balaie sa marmaille et s'en va.

## L'absente

Les renardeaux la suivent sur quelques mètres avant de revenir au terrier. Ils jouent et jouent encore, se poursuivent, se sautent les uns sur les autres, puis soudain la boule de poils explose et chacun file de son côté. Mais bientôt ils se rapprochent à nouveau, rasant le sol, cauteleux et surnois. Ils s'élancent, s'évitent, saisissent une pive, une branche, ou se disputent un gros campagnol que le plus fort engloutit à grands efforts de gueule et de gorge.

Fatigués, rassasiés, ils s'asseyent enfin côte à côte. On dirait qu'ils rêvent en regardant passer un insecte, s'envoler une feuille, puis leurs yeux se ferment, leur museau s'incline... Ils le relèvent un instant mais, trop lourdes, tête et paupières cèdent à la fatigue. Les petits renardeaux s'endorment en tombant les uns sur les autres.

Ils se réveillent un peu interdits, comme étonnés d'être là. Trois d'entre eux rentrent au terrier. Le quatrième s'endort à nouveau, roulé en boule sur un tas de feuilles sèches. Et la nuit descend sur cette jolie petite pelote de laine grise et rousse.

*Les renardeaux sortent en avril ou au début mai. Gris dans leurs premières semaines, tout ronds, ils têtent goulûment leur mère, puis bientôt se disputent les proies qu'elle leur jette.*







**Au Grand Terrier, nuit du 20 au 21 mai 1989**

Au matin, vers 8 h 15, la renarde est de retour avec un petit. Mais elle tousse, ou plutôt crache comme un chat contre le renardeau qui s'éloigne un peu. Plusieurs fois il essaie de jouer avec elle, lui mordille l'oreille ou grimpe sur son dos, mais elle le réprimande en crachant à nouveau. Le petit rentre au trou et la renarde seule s'endort. Elle a l'oreille gauche déchirée. Elle est enroulée sur elle-même et je peux la dessiner à loisir. Parfois, les cris d'un geai la réveillent, puis elle se couche à nouveau et se rendort, montrant ses belles mamelles au soleil. Vers 10 h 45 la renarde s'en va. Une heure plus tard, je m'en vais aussi. Les renardeaux curieux me regardent plier mes affaires.



**Au Grand Terrier, 22 mai 1993**

A 19 h, deux renardeaux et une renarde sortent. On dirait « la vieille ». A la nuit, un autre renard est là. Grand. Tout près. Il s'étire, bâille et file vers le terrier. Alors? Alors? Folie! Des renards sortent. Un, deux, cinq, six... Il sont partout qui courent et sautent tantôt à la lisière en ombres chinoises, tantôt en fantômes gris sur la terre. Ça glisse, vole dans tous les sens. Des têtes, des oreilles, des silhouettes en une folle sarabande.



**Au Grand Terrier, 14 mai 1992**

Un nouveau trou, plus bas que les autres, est apparu depuis l'autre soir. A 21 h 25, une renarde sort avec quatre ou cinq petits. Deux jouent en lisière, puis filent vers leur mère qui les allaite. C'est une image très sombre mais très belle. Assise, la renarde nourrit ses jeunes en regardant du côté où les blaireaux se montrent d'habitude. Elle a vu juste car au bout de dix minutes un terrassier noir et blanc apparaît.





# Les uns et les autres

**Renards et blaireaux partagent parfois les mêmes terriers avec chacun ses heures et ses petites habitudes. Qui veut assister à leur rencontre devra veiller tard et souvent.**

*> Le blaireau aux horaires réguliers et le renard aux sorties impromptues se croisent rarement. Leurs habitudes semblent suffisamment différentes pour qu'ils puissent voisiner sans grabuge.*

Ce soir, en montant au terrier, je rencontre le paysan. On bavarde un moment au chalet avec un bon café... et une petite pomme. Il voit peu de renards, quoique le terrier soit occupé. Mais il a aperçu hier trois chevreuils. Tout va bien chez lui, la famille et la santé pas trop mal... J'arrive finalement en retard à mon rendez-vous avec les renards et les blaireaux.

## Le grand soir

Un beau soleil doré lance ses rayons dans le sous-bois. Le terrier, les arbres, tout baigne à contre-jour dans une lumière vaporeuse. Des milliers de mouches volent dans cette lumière, semblables à des étincelles. Des montées, des descentes... ils vont et viennent en brillant autant que des étoiles. Parfois un plus gros insecte passe comme un météore.

A 20 h 30, le soleil disparaît. Le rougegorge chante encore un moment, les cloches des vaches tintent joyeusement dans l'air frais du soir. Quelle paix!

J'attends. C'est magnifique d'attendre. Il y a sûrement des bêtes à l'intérieur, sous la terre. Et je suis là à espérer tranquillement qu'elles vont se montrer. Renards, ou alors blaireaux? Ils ne sortiront pas. Ils ont peut-être tous déménagé. Non, pas d'un si beau terrier.

## Renards...

A 21 h, toujours rien. Mais un peu plus tard, une tête de grand renardeau apparaît en lisière. Il a l'air très nerveux, regarde sans arrêt d'un côté et de l'autre avec des mouvements brusques de la tête. Ses oreilles

bougent sans cesse. Un deuxième sort d'un trou en face de lui. Ils se dévisagent, observent longuement les alentours puis commencent à jouer, bientôt rejoints par un troisième.

## ... blaireaux

Plus tard, c'est un blaireau qui sort d'une bouche du talus d'«en haut». Il monte vers la lisière avant de rentrer dans une autre bouche. Les renardeaux jouent toujours. Tout n'est plus qu'ombre et lumière.

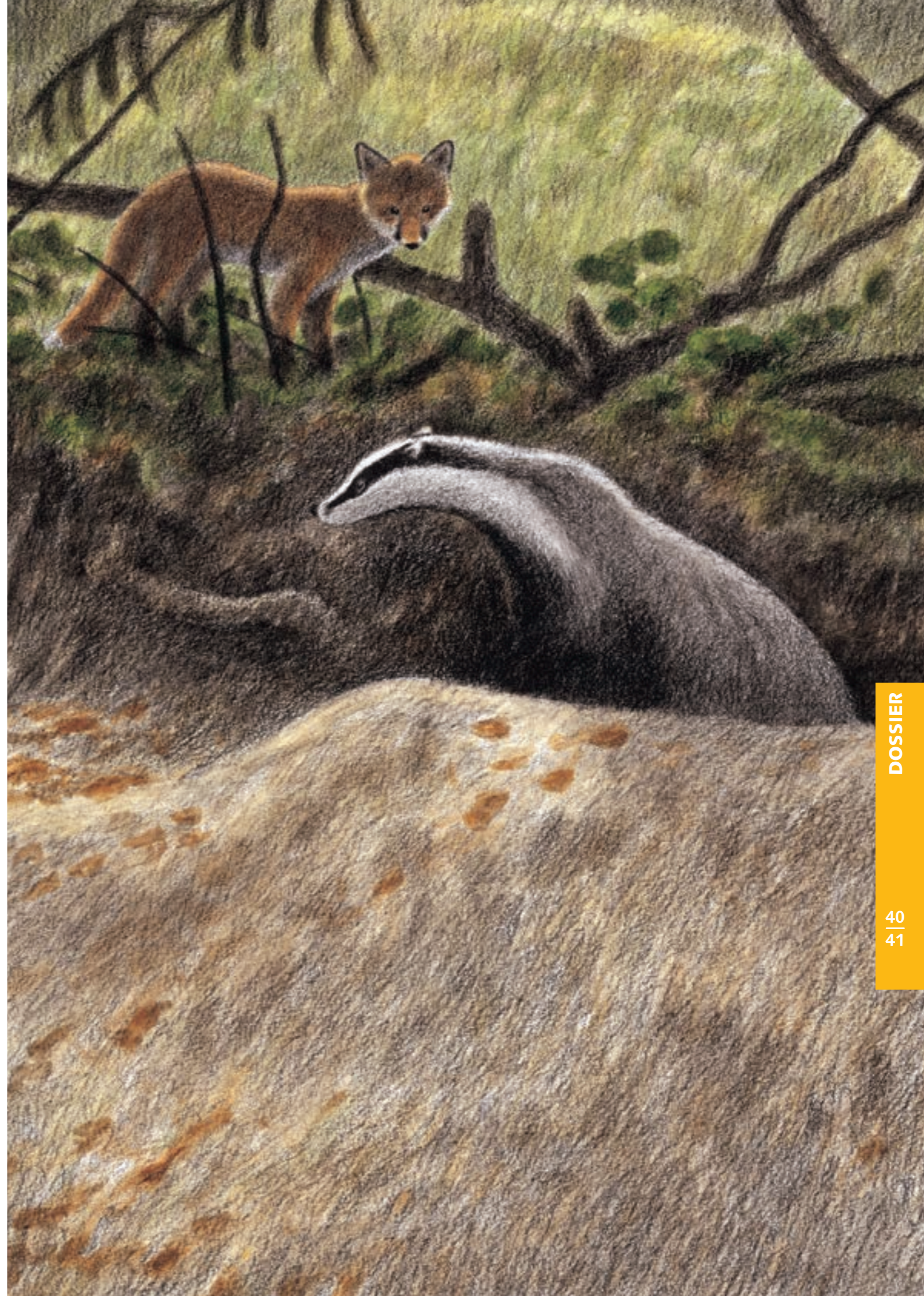
Trois blaireaux supplémentaires apparaissent. L'un d'entre eux est poursuivi par un renardeau qui lui tourne autour. Le blaireau n'a pas l'air de vouloir s'amuser. Il s'arrête, puis se tourne vers le petit renard qui se fige à son tour. Puis longe la lisière, toujours poursuivi par le jeune renard qui sautille d'un côté et de l'autre, le dépasse et l'attend sur le talus.

Les deux autres renardeaux filent dans le pâturage et font fête à un grand renard de retour. Est-ce le mâle? Il reste assis, stoïque sous les assauts des petits, puis tous disparaissent au loin.

## Rideau!

Je veille encore un moment, puis, en partant, m'attarde longtemps dans le pâturage. Je vois l'ombre de la terre dans le ciel transparent, devine le chalet dans les dernières lueurs du couchant. Mars se lève à côté du Scorpion.

Il y aurait tellement d'images à dessiner, rien que d'une belle soirée comme celle-ci. Parfois, je me sens bien démuni devant ce que m'offre la nature...







# Le blaireau et le renard

Depuis bien longtemps, le blaireau et le renard trottent sur la terre, se croisent au terrier et sous la lune. Ils vivent dans une grande discrétion et avec beaucoup d'intelligence. Certes, le premier fait parfois des trous dans les champs, renverse un peu de maïs ou croque un ou deux raisins. Le second éparpille des poubelles, dévore rarement un lapin égaré et vient contrôler chaque soir si le poulailler est bien fermé.

Mais pour combien de services rendus ? De souris, de campagnols attrapés ? De saletés nettoyées ?

Et surtout pour le cadeau qu'ils nous font de vivre avec nous, à côté de nous. Pour l'immense joie qu'ils nous offrent quand, au crépuscule, le blaireau se glisse hors de terre, tout auréolé de lumière. Quand, à l'aube, maître Goupil rentre de ses rôderies nocturnes et que son beau regard conserve encore les reflets des étoiles.

J.R.